

Lacs alpins de la Suisse italienne

Robiei et ses environs

23



Autrefois et aujourd'hui

Le livre publié en 1971 pour le centenaire des Alpes de la Vallemaggia dit, à propos de Robiei, dont une partie des pâturages était devenue le fond d'un bassin artificiel: "Certes, ce ne sera plus comme avant. La rapidité de l'accès, les possibilités offertes, la présence du travail humain avec ses machines compliquées, ôteront à l'environnement l'impression d'éloignement, le charme de la solitude et du silence. Mais il y aura l'avantage que toute cette beauté, même si elle ne sera plus aussi suggestive qu'autrefois, pourra être offerte à tous". Cette beauté a conquis les poètes tels que Cavagnari (qui compara la cascade de Lièlp à un immense coquillage mobile) et des écrivains tels que Piero Bianconi (qui admira, en montant de San Carlo à Robiei, "des bois imposants et des gorges humides, fermées par de noires roches convexes qui brillent telles des peaux de phoque"); des autochtones comme Emilio Zanini (pour qui les "rochers nus, livides et noirs, flagellés de tous les côtés par des avalanches, sont les sentinelles du géant Basodino") et des étrangers comme Eugenio de Filippis (qui au cours de l'ascension de ce "géant" resta longtemps "couché pour contempler l'immensité de ces montagnes et de ces glaciers où l'homme se sent rapetissé, pour ne pas dire réduit à un atome").

Vu d'un certain point du sentier qui le côtoie, le lac hydroélectrique de Robiei apparaît comme un véritable lac: Les affluents naturels et artificiels y mêlent leurs eaux, et produisent ainsi une couleur verte, destinée à se perdre ensuite dans l'écume qui est toujours la première à se recouvrir de soleil. Il semble, parfois, que pour ne pas en cacher entièrement la fonction, les affluents dissolvent une poudre de ciment dans ce bassin qui peut donner l'impression d'être creusé dans la roche.

Le Matörgrn par contre révèle continuellement, devant le glacier du Basodino – qui a toujours l'air d'avoir été bloqué, dans sa course vers le bas, qu'un instant plus tôt – sa nature de lac déposé dans la pierre. Sa surface, vue de haut, cherche à pénétrer sous la pierre qui lui sert de frontière verticale: comme s'il y avait d'autres espaces invisibles entre le roc et l'eau qui change de teinte selon la position de l'observateur même si la pierre, toute tachetée de vert, cherche, à la fin de sa glissade vers les reflets, de le transmettre à leur attente, imitant l'herbe qui partage la rive avec elle. En haut, un rocher attend qu'on le pousse afin de vérifier la profondeur de ce lac, dont l'eau sort à contrecœur parce qu'elle sait qu'elle perdra, dès qu'elle quittera le Matörgrn, la possibilité d'en obtenir une couleur faite de tant de couleurs de lumière.

Dans le Zött, un processus chimique rapide comme l'éclair transforme le blanc des affluents en un vert unique qui a horreur de la transparence: c'est un vert si vif qu'il pourrait être confondu avec celui de la rive droite qui prête à l'eau la formule de son intensité chromatique. Des langues de roc entrent, fiévreuses et assoiffées, dans ce lac qui d'un côté devient, arrêté par un gigantesque mur rocheux, plus calme, voire résigné, et sous un certain aspect plus beau.

Le Bianco est lui aussi un lac tranquille: il supporte à peine des scintillements nerveux qui veinent son bleu chatoyant (les nuages viennent le remplir et justifient maintenant son nom) et son vert instable qui descend du très vaste delta, cette couleur disposant de tonalités auxquelles viennent s'ajouter, en automne, le marron, le jaune et le blanc, disposées le long des méandres dessinés par les saisons.

Au milieu du lac affleure le gris de quelque pierre qui contraste et se compare avec le béton du barrage du Cavagnoli, dont on peut penser qu'il a été construit hier, et avec la dernière neige, qui peut être prise pour un torrent. Un unique mazot, rendu encore plus petit par l'extension du delta, rappelle le temps de pacages, lorsque le vent portait le son des clarines au milieu du Bianco et le laissait tomber pour en obtenir un écho. La couleur du lac des Cavagnö tend elle aussi à en cacher les buts, mais cette tentative est rendue plus difficile par une eau plus encline à se laisser aller à des fantaisies picturales: c'est une eau toujours sérieuse, même lorsque le matin y jette sa vivacité polychrome et en attend les résultats, tel un pêcheur au premier lancer. Toutefois, dans les moments où ce choix austère oublie ses principes l'espace d'un instant, le Cavagnoli respire lui aussi comme s'il avait été aspergé d'un liquide inflammable et enflammé, devenant ainsi spectaculaire. Nettement meilleur est le spectacle qu'offre le Lago Nero, qui est au mieux de sa forme lorsque, orchestrés par le vent, le brouillard alterne avec le soleil: il naît alors une couleur d'un bleu violacé qui, éparpillée parmi des milliers de petites ondes, recouvre la surface d'une épaisse couche fêlée, qui jette un éclat éblouissant. On éprouve alors l'envie de changer ce nom injuste, et de trouver pour le Nero un toponyme plus brillant.

Devant le Sfundau (l'Enfoncé), on ne pense guère à le rebaptiser: c'est un nom qui va comme un gant à ce lac gris comme les pierrailles qui l'entourent et proposent les légendes: on s'attend à voir apparaître, d'un moment à l'autre, à la fenêtre hydroélectrique taillée dans le roc qui surplombe l'eau, l'un de leurs personnages qui crierait son histoire, adaptée (selon la définition de Giuseppe Zoppi) à "ce lac qui n'est pas un lac, de l'eau qui ne ressemble guère à de l'eau, paysage qui semble supporter le poids d'une malédiction".

Copyright:

Centro di dialettologia e di etnografia (CDE)

Viale S. Franscini 30a, 6501 Bellinzona

www.ti.ch/cde

Fondo Laghetti alpini della Svizzera italiana (donazione Banca del Gottardo)

www.laghettialpini.ch

Texte: Plinio Grossi

Photos: Ely Riva/Antonio Tabet

Les informations de ce dépliant sont indicatives et remontent au mois de mars 2000. Tous les parcours sont des itinéraires préalablement balisés par les offices du tourisme locaux. À cause des possibles changements des conditions des itinéraires, il faut en tout cas suivre la signalisation indiquée sur le terrain. La décision d'entreprendre ou non une excursion incombe exclusivement au randonneur qui devra s'équiper de façon adéquate et tenir compte de ses propres limites, ainsi que de la météo et du terrain.

Végétation

Dans la région de Robiei on trouve la koelérie hérissée, la saponaire jaune, l'anémone du Mont Baldo, la drave de Carinthie, la saxifrage à deux fleurs, l'arméria des Alpes et l'eritrichium nain. L'éérable faux platane (*Acer pseudo-platanus*) pousse, dans le Val Bavona, jusqu'à 1800 m d'altitude, alors que le pin de montagne ou pin à crochet (*Pinus montana*) vit à plus de 2000 m.

Géologie

Dans les roches de la région qui sépare Robiei du Lac Bianco on trouve des micaschistes, des marbres, des calcschistes à grenats, des schistes gris-sons et des gneiss de Lebendun. La région de la Randinascia est le théâtre de phénomènes karstiques: ce que l'on nomme l'"Acqua del Pavone" (l'"Eau du Paon") le prouve. Le torrent Fiorina disparaît, à Caralina, pour réapparaître, après plus de 900 m, au-dessus du bassin du Zött, formant, lorsque le torrent est en crue, un jet d'eau qui rappelle la roue du paon. L'eau a façonné, sous terre, une série de gorges et un lac. En 1948 déjà, la revue "Sci e piccozza" en parlait sur la base des expériences faites avec de la fluorescéine par des techniciens de Motor Columbus. En 1974-78 on y fit des explorations approfondies, et on découvrit que l'Acqua del Pavone est la plus longue grotte du Tessin: elle atteint en effet une longueur linéaire de 2,9 km.

On trouve une autre grotte intéressante près du Lac Matörgn à 2453 m: creusée elle aussi par l'eau, elle mesure plus d'un kilomètre de longueur, et descend de plusieurs centaines de mètres.

Minéralogie

En descendant de la Forcola di Cristallina vers la Bavona, on trouve des amphibolites vert-noir, des adulaires, des chlorites, des épidotes, des byssolites, des apatites, des stilbites, des laumontites, la préhnite, la muscovite, la sidérose et le rutile.

En 1926, le minéralogiste Carlo Taddei écrivait dans le "Bollettino della Società Ticinese di Scienze Naturali": "A l'extrémité sud-est du Lac Bianco, plus précisément dans le cône de déjection qui descend à droite de l'Alpe Pioda, j'ai eu l'heur de trouver des minéraux aux formes merveilleuses. En effet dans la normale roche verte - élément minéralisateur par excellence - il existe des exemplaires de quartz parsemé d'un tres-sage de byssolite blanc, qui ressemble à une très délicate moisissure; des amas d'aiguilles d'épidote psitacite, d'une taille remarquable; des amas d'adulaire métamorphosée (kaolinisée) et de la préhnite rhombique très rare; et encore des titanites, des limonites et des préhnites mamelonnés". Autour du Lac Nero on trouve des préhnites et des amphibolites. Au cours de l'été 1975, Flavio Rizzi trouva à la Bocchetta del Lago Nero "d'abondants cristaux d'un beau violet améthyste, pour la plupart parfaitement transparents. Le plus grand cristal mesurait vingt millimètres et était libre dans la chlorite comme la plupart des pièces": cette découverte fut définie comme "exceptionnelle pour le Tessin".

Renseignements sur les lacs

Robiei: bassin hydroélectrique de compensation d'une capacité utile de 6,6 millions de m³ situé à 1940 m d'altitude et une superficie maximum de 0,2 km². Il accueille aussi les eaux des versants Bedretto et Gries (Valais). Le barrage-poids, haut de 68 m, avec un couronnement long de 360 m, a un volume de 180'000 m³ de béton.

Le plan annuel de repeuplement prévoit l'introduction d'à peu près 2'000 truites fario et arc-en-ciel, prêtes à être pêchées.

Matörgrn: 2450 m et 20'000 m². Plinio Martini l'a ainsi décrit en 1967: "Un très beau lac dont les eaux sont bleues et profondes, situé dans le majestueux paysage du Basodino. C'est le plus élevé des lacs alpins que nous ayonsensemencés: on y pêche la truite canadienne et la kenlop. Il est très poissonneux, et ses rives, assez aisées, sont formées de pâturages et de rochers". Actuellement, il est prévu d'y introduire au total 800 alevins de truite canadienne et arc-en-ciel.

Zött: bassin de compensation situé à 1940 m, d'une superficie maximale de 0,1 km², et d'une capacité utile de 1,6 million de m³. Le barrage, à arc symétrique, est haut de 36 m et a un couronnement de 145 m; son volume est de 15'000 m³ de béton.

La présence de truites canadiennes est assurée par la reproduction naturelle (les introductions de cette espèce ont été suspendues en 1974).

Bianco: 2077 m et 40'000 m². Dernièrement, 1'500 alevins de truite fario et arc-en-ciel ont été introduits. Avant la construction du barrage du Cavagnoli qui le surplombe, et qui lui a fait perdre, en retenant ses eaux calcaires, la couleur qui lui a valu son nom. Le géologue Filippo Bianconi expliquait que sa "couleur laiteuse" était due au "sable extra-fin en suspension, qui provient du Cavagnoli et du Sfundau; l'eau est aussi très calcaire en raison de la richesse des marbres du bassin imbrifère: ces derniers sont facilement dissous dans l'eau, et surtout dans les eaux souterraines du Lac Sfundau". C'est dans le Bianco que se firent, pour la première fois en Suisse, une série de mesures sismologiques qui eurent lieu au niveau européen pour évaluer la "discontinuité de la croûte terrestre sous la limite de Mohorovicic"; on utilisa, à cet effet, des charges de T.N.T.

Cavagnöo: bassin d'accumulation se trouvant à 2310 m d'altitude, au pied du glacier du même nom. Il a une superficie maximale de 0,457 km², et une capacité de 27,6 millions de m³. Le barrage-voûte est haut de 111 m, son couronnement est de 320 m, et son volume de 230'000 m³ de béton. L'eau du Cavagnoli, qui n'est pas repeuplé, est exploitée, comme celle du Naret, dans la centrale de Robiei après une chute de 370 m.

Sfundau: 2392 m et 75'000 m². Le niveau de ses eaux s'est élevé de 27 m, à la suite d'injections de ciment dans le bassin rocheux qui le contient. Sa capacité est de 41,1 millions de m³. Filippo Bianconi rappelle que, avant les travaux hydroélectriques, le Sfundau était "l'un des plus singuliers lacs alpins en raison de ses caractéristiques en partie exclusives: sa forme d'entonnoir étroit et profond, ses rives très escarpées, la bande blanche de marbre, l'écoulement souterrain, qui débouche dans une très importante source au-dessus du Lago Bianco". L'origine du lac est très probablement due à des phénomènes d'érosion.

La randonnée qui conduit du Sfundau à la cabane du Cristallina (2575 m), à travers le Passo Cristallina (2568 m), puis à Ossasco, dans le Val Bedretto, est un classique. L'itinéraire qui prévoit de franchir le Passo

Cristallina puis le Passo del Naret (2438 m), pour conduire aux lacs du Naret, est elle aussi très appréciée.

Nero: 2387 m et 110'000 m². Plinio Martini note, à son sujet, qu'il se trouve dans une cuvette ronde; ses eaux sont sombres, profondes; c'est un lac d'une singulière beauté, qui offre une superbe vue sur les glaciers du Basodino et du Cavagnoli. Les rives du Nero sont tantôt faciles, tantôt pénibles; on peut les parcourir, non sans difficulté.

Il a été récemment repeuplé par 1'500 alevins de truite fario.

Du Nero, à travers la Bocchetta del Nero, on peut gagner le haut Val di Peccia, et de là les lacs du Naret ou celui de la Zotta (voir dépliants n° 22 et 31 de la Banca del Gottardo).

Renseignements divers

Le sommet du Basodino (3272 m) fut conquis pour la première fois en septembre 1863 par le guide Peter Josi d'Adelboden, et par quatre habitants de Bignasco (Giacomo et Gaudenzio Padovani, Sevela et Zanini) qui y construisirent un signal trigonométrique.

Pendant la première moitié du siècle XIX^e, le glacier Basodino, le plus méridional du système alpin central et le plus grand du Tessin, avait encore une circonférence de 11 km et descendait jusqu'aux mazots de l'Alpe Zött (actuellement recouverts par l'eau hydroélectrique) à 1900 m.

Économie hydroélectrique

L'OFIMA (société anonyme des usines hydroélectriques du Val Maggia) fut fondée à Locarno le 10 novembre 1949. Les principaux travaux pour la construction des installations de Peccia et de Caverigno commencèrent en 1952. Le 21 juin 1957, l'eau de la Bavona, après la mise en service du tunnel d'adduction entre San Carlo et Piano di Peccia, fut utilisée pour la première fois par la centrale de Caverigno. Le 15-16 février 1966, quelques mois avant la mise en service de la centrale Bavona et du tunnel d'adduction Altstafel-Bedretto-Robiei, un très grave accident fit 17 victimes dans le tunnel Robiei-Bedretto.

L'installation de Robiei exploite la chute naturelle de l'eau de la Vallée de Sambuco, du Val de Peccia, du glacier Valleggia, du Sfundau et du glacier Cavagnoli, ainsi que la chute artificielle de l'eau des bassins jumelés de Robiei et Zött pompée de Robiei aux bassins Cavagnoli-Naret. L'installation Bavona exploite la chute naturelle de l'eau déjà utilisée dans les installations Altstafel et Robiei, ainsi que celle de Val Bedretto, du glacier Basodino (bassin du Zött) et bassin imbrifère de Robiei (Lac Bianco et Lac Nero).

Économie alpestre

L'ingénieur Merz compta en 1888 à l'Alpe de Robiei quelques familles, 50 vaches et un "bon nombre de chèvres". Il visita par la suite Lièlp, géré par Zanini, de Caverigno, qui y faisait paître, cette année-là, 37 vaches et 70 chèvres. En 1960 encore, les Alpes de Robiei, Lièlp, Arzo et Randinascia étaient gérées selon le système des "bogge" (coopérative d'éleveurs). Les travaux hydroélectriques firent pratiquement disparaître la transhumance.

En 1985, après 25 années, 10 vaches et 20 chèvres, puis plus tard seulement des moutons, sont venus paître sur l'alpage de Lièlp.

Lieu de départ

San Carlo, hameau de Bignasco, au fond du Val Bavona (938 m).
De là, Robiei (1891 m) peut être atteint à pied (2 heures), en passant par Campo (1388 m), ou par téléphérique (15 minutes).

Correspondances

Le téléphérique, qui appartient à l'OFIMA, franchit une dénivellation de 870 m sur 4059 m de longueur. La télécabine, qui peut transporter jusqu'à 120 passagers, parcourt 5 m par seconde. Inauguré en 1972, il est ouvert de juin à octobre. Ses courses (10 par jour, dès 7h00 le matin du lundi au vendredi, et dès 8h00 les samedis et dimanches) correspondent en partie avec le service postal qui relie Bignasco à San Carlo (Bignasco peut être atteint de Locarno par les autocars FART).

Parcage

On peut garer les véhicules sur la grande esplanade près la station de départ du téléphérique, ou dans la zone située plus bas.

Itinéraires et durées

La région de Robiei offre un vaste choix d'excursions. Voici quatre possibilités qui permettent de se rendre à tous les lacs, sans difficultés ni danger:

1. Robiei (1891 m) – Lago dei Matörgrn (2450 m) – Randinascia (2156 m) – Robiei (1891 m); dénivellation env. 550 m, 3 heures.
2. Robiei (1891 m) – Lago dello Zött (1940 m) – Randinascia (2156 m) – Robiei (1891 m); dénivellation env. 350 m, 3 heures.

Ces deux parcours peuvent être effectués en une seule fois; en provenant du Lago dei Matörgrn, on atteint Randinascia (parcours n° 1), puis on monte en direction du Basodino jusqu'à environ 2250 m d'altitude, et redescend au Lago dello Zött après avoir pris à gauche. Cette excursion est conseillée aux randonneurs chevronnés exclusivement.

3. Robiei (1891 m) – Lago Robiei (1940 m) – Lago Bianco (2077 m) – Lago dei Cavagnöö (2310 m) – Robiei (1891 m); dénivellation env. 450 m, 3 heures.

Pour le retour on peut soit refaire le même parcours, soit descendre directement à Robiei après avoir traversé le barrage du Cavagnoli. Cet itinéraire aussi est réservé aux randonneurs bien entraînés.

4. Robiei (1891 m) – Lago Robiei (1940 m) – Lago Bianco (2077 m) – Lago Nero (2387 m) – retour au point 2341 – Lago Sfundau (2392 m) – retour en passant par Cortino (2210 m) – Robiei (1891 m); dénivellation env. 600 m, 4 heures.

Équipement

De montagne

Période conseillée

Juin-septembre

Cartes

1:25'000 CNS 1251 Valle Bedretto, 1271 Basodino
1'50'000 Carte excursionniste Valle Maggia et Valle Onsernone

Balisage

Blanc-rouge

Hôtels et refuges

La cabane Basodino à Robiei (1856 m) appartient au CAS de Locarno. Elle a été récemment remise à neuf et compte 70 lits, soit dans des chambres de 6 à 10 couchettes, soit dans de plus amples dortoirs. Elle est équipée de l'électricité pour l'éclairage et la cuisine. Le refuge (tél. 091 753 27 97) est ouvert toute l'année; le gardien est présent de mi-juin à mi-septembre.

Le site www.capanneti.ch vous donne les informations mises à jour sur les cabanes.

A Robiei, à 2000 m d'altitude, il y a un hôtel construit par l'OFIMA; ouvert de juin à octobre, il compte 50 lits, un dortoir de 30 places et une salle à manger pour 90 personnes.

A San Carlo un restaurant est ouvert au cours de la belle saison.